

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

A l'Opéra, au Spectacle Allemand, enfin, à tous les théâtres et dans toutes les réunions où paraissent le roi et la reine de Naples, on remarque l'élite de la société de Paris, les étrangers de distinction, et tous ceux qui peuvent offrir, par leur rang ou leur fortune, un aperçu de l'élégance française.

Cependant, la mode trouve peu de nouveautés à recueillir dans tout ce brillant assemblage, et le luxe des toilettes consiste plutôt dans leur fraîcheur que dans leur recherche. Les robes blanches sont à l'infini, et le grand ourlet tout uni qui termine le bas du jupon est presque général. On remarque beaucoup de corsages drapés et croisés sur la poitrine et le dos; ils forment de très-grands plis, et laissent dépasser tout autour la valenciennne et la broderie qui bordent la robe de dessous. Les manches, très-larges du haut, ont aussi de grands plis plats arrêtés, semblables à ceux du corsage et du jupon. Au lieu de bracelets, on fixe le poignet par un ruban et une boucle comme celle de la ceinture.

— Parmi les plus jolies robes, on distingue surtout celles en organdi de couleur, peintes à colonnes ou à bouquets; quelques-unes ont des manches courtes, d'autres de longues manches en tulle blanc brodées au plumetis.

— Presque toutes les robes en étoffes de soie de fantaisie sont roses ou bleues, ayant un corsage uni, des manches en blonde, une ruche ou une blonde autour de la poitrine.

— Au spectacle de la cour, on a remarqué quelques toilettes à part dont le bon goût mérite d'être cité. Celle de la duchesse de R*** se composait d'une robe en *mousseline cachemire blanc*; au-dessus de l'ourlet peintes en or des palmes semblables à celles des cachemires, mais de moitié plus petites; la ceinture en tissu d'or mat, plusieurs rangées d'une chaîne d'or sur le cou, et un turban de mousseline des Indes brodée en or, très-gracieusement tourné, complétaient ce charmant costume.

— M^{me} M*** avait une robe en organdi bleu, parsemée de demi-croissans brodés en soie plate blanche; une feuille de rose, brodée de la même manière, s'échappait du centre du croissant. Le corsage de la robe était drapé et les manches en blonde, très-larges. La coiffure était ornée d'une seule pivoine blanche panachée en bleu; le collier et les boucles d'oreille en turquoises, entourées de perles fines.

— La jolie petite M^{me} de C*** avait une robe d'un tissu très-léger, couleur saumon, à lignes satinées; le dessus de l'ourlet était des pointes de satin placées en sens contraire, et entourées d'une petite blonde. De mêmes pointes bordaient le tour du corsage et retombaient en pélerine; celles

sur les manches étaient beaucoup plus longues et couvraient presque le berret ; un seul filet d'émeraude, placé très-bas sur le front, formait la coiffure et correspondait aux boucles d'oreilles et collier en mêmes pierreries.

— Plusieurs autres toilettes non moins élégantes ont signalé cette semaine la présence de la cour de Naples ; mais nous devons répéter que la majorité n'offre qu'une jolie simplicité : presque toutes les femmes portent aux spectacles des écharpes, et celles qui ne sont pas coiffées en cheveux ont des chapeaux en paille de riz très-peu surchargés d'ornemens.

— Aux théâtres, on voit des redingotes en crêpe dont quelques-unes sont doublées en satin ou florence ; elles sont de couleurs soufre, blanche ou rose, ayant un collet à schall garni de blonde, fermées sur le devant par des nœuds de satin. On porte aussi des redingotes en moire glacé de nuances très-tendres, et garnies de torsades ou tresses en passementerie.

— Sur des chapeaux en crêpe blanc on met un double bouquet *à la jardinière*, ou des roses hortensia, ou des bottes de bruyère et de petites clochettes, séparées au milieu par une coque ou une agrafe de satin. Un des bouquets orne diagonalement la forme ; l'autre s'incline sur la passe.

— On place aussi beaucoup de fleurs en grappe ; elles sont attachées au haut de la forme et retombent en genre de plumes sur la passe. Une seule grosse fleur se porte encore beaucoup sur les chapeaux en paille. Nous en avons vu qui étaient ornés de feuillage de houx d'une teinte extrêmement rougeâtre, et dont les branches, divisées par des nœuds en rubans de gaze blanche, formaient un très-joli ornement.

— Les crêpes de Chine peints sont les schalls d'été les plus nombreux ; mais les plus élégans sont en tissu cachemire très-léger, brodés en soie de couleur, ou en mousseline des Indes semée de bouquets brodés au crochet, en soie de diverses nuances. Ces différens genres se reproduisent aussi en écharpes.

LA TOUR DE NESLE.

(1308.)

Elle était belle et attrayante,
Mais après ses brûlans baisers... la mort !!!

Buridan venait d'achever sa toilette : bel haut-de-chausse avec bouffantes, toque à plumard, et mouche naissante au menton le rendaient gentil cavalier. Il venait d'agrafer son ceinturon quand s'ouvrit la porte de son réduit. « Ah ! c'est vous, ma digne mère, dit-il : au revoir, que Dieu vous ait en sa sainte garde ; je vais partir, adieu. »

« Buridan, mon bien-aimé, reprit sa mère, avec larmoyement : où donc si beau tu t'en vas aujourd'hui ? — Je rejoins plusieurs compaings, avec lesquels grand galas fêtons. — Si veux servir ma tendresse, mon tout doux fils, si veux calmer secrète inquiétude, ne vide de céans ; demeure, je te prie, avec ta sœur et moi. Toute la nuit ai été tourmentée dans mon dormir par malencontreux songe : je te cuidais trahi, tout ton beau corps sanglant ! ... Ah ! par la vierge, grand Dieu ! non, ne nous délaisse aujourd'hui, ou chagrin cuisant poincraît en mon âme. — Oh ! cessez de geindre ains que faites. Calmez tant grande crainte, ma bonne, dit Buridan, en baisant une main à sa mère. Refusez foi à pronostics qui sont trompeurs et Dieu veillera sur moi. Ai fiance en lui pour tout événement ; pour mauvaise rencontre, ma fidèle lame en fera raison. Onc ne voudriez me priver de plaisir par fantaisie contrariante ; or, adieu, ma tendre mère, adieu... »

Il partit, et il ouït un grand soupir accompagner son partement.

Tout ce jour, Buridan s'amusa comme monarque de France, puis, par souvenance, il se dit maintes fois en soi-même : Tendre mère, votre songe point ne se justifie, et vous cuiderez à son tort quand advis vous sera de toute ma joie.

Le soir, il retourna en compaignie de ses amis, bons convives, voire même quelques-uns d'humeur folle. « Sais-tu bien, Buridan, dit l'un d'iceux, que par route longue il se faut ébaudir ? D'ailleurs épée se lasse en gaïne ; adonc, estocadons gens du roi et passans, brisons vitreaux des bour-

!!
se
au
on
st
it

-
fe
s.
x
te
e
is
,
n
s
-
-
e
a
e
,
-

,
:
z

s
u
e
-
-



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
Capote de Paille de riz. Robe de gros de Naples. Canexou de tulle Brodé.
des M^{es} de M^{me} Payan rue montmartre N^o 67.

Boulev
Redingote



L'Opéra
de Brode

Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 21. près le passage de l'Opéra.
Redingote couleur vert nuit des Officiers de l'Alliance des Modes rue de Richelieu

B
&
de

geois ; tu seras bien des nôtres ? — Non pour l'heure, dit Buridan, auquel les risques d'un tel passe-tems firent craindre la possibilité d'un malheur ; non, cher féal, et sur ce, vous vais tous lâcher, camarades, pour regagner mon logis, ce qui est jà tardivement.

— Ah ! tu ne pars tant tôt que pour en conter à gentille dame, crièrent les jeunes fous : eh bien ! point ne te tarabusterons, Buridan, et te voulons grande joie. Pour nous, par saint Philippe, soleil levant tu sauras de nos faits. » Et s'éloignant à grand bruit de joyeuseté, ils quittèrent l'écolier qui s'achemina vers chez lui.

Lors, passant devant la tour de Nesle qui n'en était loin, et minuit étant, il répéta encore : Oh ! oui, ma bonne mère, oui, toute rêvasserie est menterie, car sain de corps et sauf d'âme vous vais accoler tôt. Mais, comme il finissait ces mots, près de lui se trouva fin minois, qui le prenant au bras gentiment se mit à lui dire : « Beau damoiseau, approchez un petit pour ouïr qui vous veut bien. — Sang joie ! jolie fille ma mie, repartit Buridan, en la baisant pour manière de réponse, je remercie grand mon bon ange qui me fait te trouver par hasard. Que commandes-tu de moi qui ai désir d'être moult et moult complaisant pour tes yeux fripons ? — Gentil gars, bien vite vous énamourez, et si le cœur tant vous cuit pour une incognue, sans doute aucun, serez compatissant aux douleurs que votre aimable pourtraiture a fait naître au cœur de ma noble maîtresse. — Oh ! ai vergogne assez pour ne faire croyance à langage si menteur, et te vais baiser encore, mignonne, pour punition de ta moquerie. — Point ne me moque, messire, et me devez tenir pour vraie : ma maîtresse se dessèche en soupirs d'amour si ne la venez consoler. — Vrai Dieu ! ai bon vouloir, mais méchant pouvoir : ai juré par serment à ma mie bien aimée d'onc n'aller en lieu de débauche. — Oui-dà, petit ; eh bien ! Dieu tesmoing, foi lui garderez, car où vous veux, point n'est clavier ni maugréant endroit. Bien du contraire ; ma dame est la plus noble et la plus riche ; elle a moult soudarets portant heaumes et hauberts ; elle est jeune, avenante, bellement atournée ; et si vous voulez grand mystère me bailler, vous ferai goûter la suave douceur de sa compaignie, sous courtines de soie, armoiriées et cousues d'or. — Tête-Dieu ! s'écria Buridan étourdi de l'a-

venture, commencement vent fin ; voyons, conduis-moi, friponne. » Et étant entré dans la tour de Nesle, la grande porte de fer retomba derrière lui en forme de sinistre fracas!...

Cette nuit, Buridan tant désiré, l'attente fut vaine pour sa mère et sa sœur Clotilde. Toutes deux passèrent les heures noires dans les angoisses et les larmes, et le crépuscule était déjà naissant que point encore Buridan n'avait reparu. « Ah ! ne peux plus long-tems mortellement l'attendre, dit sa mère navrée. Viens, ma fille, viens avec moi t'enquérir ce qu'est mon pauvre Buridan, » et toutes deux, les voilà en recherche dès l'aube du jour.

Comme elles approchaient de la tour de Nesle, une masse informe lancée du haut du donjon tomba dans la Seine et ne reparut plus. Clotilde, voyant à travers les dernières ombres ce bloc traverser l'espace, s'écria, surprise : « Ah ! voyez donc, ma mère ! » Mais la mère souffreteuse répondit : « Laisse-moi donc repos pour librement pleurer, tant que n'aurai mon cher enfant. » Tristes et silencieuses, elles continuèrent leur route, et jamais elles ne surent que c'était l'infortuné Buridan qui, après avoir partagé la royale couche de Jeanne de Bourgogne, venait d'être englouti dans l'abîme !

Elle était belle et attrayante,
Mais après ses brûlans baisers... la mort !!!

MÉLANGES.

— Au spectacle de la cour, qui a eu lieu cette semaine dans la salle des Tuileries, l'Académie Royale de Musique a représenté *le Comte Ory* et le ballet de *la Belle au bois dormant*. La salle était resplendissante de lumières et de diamans ; elle n'est pas disposée comme les salles de spectacle ordinaires ; elle offre de chaque côté deux galeries où sont placées les dames de la cour sur trois rangs. Dans le fond la loge du roi découverte. S. M. est arrivée à sept heures précises, donnant la main à la reine de Naples, qui se plaça à la droite du roi, et le roi de Naples à la gauche. Le dauphin, la dauphine, le prince de Salerne, toute la famille du duc d'Orléans, étaient réunis dans la même loge. Le spectacle fut magnifique ; tous les premiers sujets de l'Opéra y concoururent. M^{lle} Taglioni a émerveillé par sa grâce et sa souplesse, M^{me} Montessu par sa danse animée et son jeu piquant.

— Le Théâtre de S. A. R. Madame est le premier qui ait été visité par LL. MM. Siciliennes depuis leur arrivée à Paris. C'est dimanche dernier qu'elles ont honoré de leur présence le spectacle que l'on y donnait, et qui se composait de *Michel et Christine*, la *Seconde Année* et le *Sourd*. La Salle était pleine de bonne heure. LL. MM. avaient pris place dans la loge de S. A. R. Madame; elles étaient accompagnées de S. A. R. le prince de Salerne, des ducs de Chartres et de Nemours, et de plusieurs personnes de leur cour. Le passage que l'on avait réservé pour qu'elles pussent arriver à la loge qu'elles devaient occuper, avait été métamorphosé en bosquet; des guirlandes de fleurs et de verdure la composaient; l'escalier était couvert de tapis, et sur chaque marche avaient été placées des caisses d'arbustes odoriférans; l'administration avait fait distribuer des bouquets à toutes les dames qui se trouvaient dans la salle; en dehors la façade du théâtre était illuminée, décorée de drapeaux blancs, et sur le boulevard, des ifs chargés de lampions, jetaient une brillante clarté.

— Le théâtre de la Porte-Saint-Martin offre, depuis plusieurs jours, aux âmes sensibles un drame nouveau en trois actes, *le Bigame*, et une nouvelle actrice, M^{me} Adolphe. On a dit avec raison que la bigamie, pour être dramatique, avait besoin d'être un cas pendable. Ce n'est ici que l'erreur d'un brave homme qui a convolé en secondes noces, dans la ferme persuasion que sa première femme était morte et enterrée. Aussi, dans la pièce, tout le monde est-il on ne peut plus vertueux. Toutes ces vertus réunies produisent un concert de sanglots, une simultanéité de soupirs et des torrens de larmes, qui, sans parler de la trop grande naïveté du style, ont d'abord nui au succès de la pièce.

— *Le Couvent de Tonnington*, mélodrame nouveau de MM. Victor Ducange et Anicet, attire en ce moment la foule au théâtre de la Gaîté. *Le Couvent de Tonnington* est en général bien joué, et grossira pendant long-tems les recettes du théâtre.

— Leurs Majestés Siciliennes, accompagnées de S. A. R. M^{me} la duchesse de Berry et du prince de Salerne, ont honoré

de leur présence le Diorama ; elles ont été charmées de l'exposition, et ont témoigné à M. Daguerre, dans les termes les plus flatteurs, tout le plaisir qu'elles avaient éprouvé à la vue de son dernier tableau : *la Vue de Paris*.

—Le charmant jardin de Tivoli a été honoré cette semaine d'une faveur qui semble devoir lui donner encore une nouvelle vogue. Les dames de la cour qui étaient venues prendre part à l'une de ces fêtes que M. Robertson sait diriger avec un art si parfait, lui ont accordé les plus flatteurs suffrages, en formant elles-mêmes des quadrilles exécutés avec la plus aimable gaieté. Cette bienveillance était un gracieux tribut payé à l'excellent orchestre de M. Baudoin, dont les accords sont d'un charme si puissant dans les fêtes de Tivoli, et semblent faits pour rehausser tant de plaisirs divers réunis dans ce jardin enchanteur.

— On trouve l'anecdote suivante dans une lettre que la célèbre M^{me} d'Épinay écrivait de Paris, le 20 février 1777, à l'abbé Galiani, qui était alors à Rome :

« M. le lieutenant de police était prié d'un grand dîner de cérémonie, d'un repas de communauté. C'était le cas d'avoir une perruque neuve ; il la commanda. Le jour arriva, et la perruque n'arrivait pas. Un valet de chambre va la chercher. Le perruquier fait mille excuses, mais sa femme était accouchée deux jours avant, l'enfant était mort la veille, la femme était encore très-mal ; il n'est pas étonnant que dans ces momens de trouble et d'embarras on ait oublié de porter la perruque à Monseigneur ; mais la voilà dans cette boîte ; vous verrez, dit-il, que j'y ai apporté tous mes soins. On ouvre la boîte avec précaution pour ne pas gâter la perruque ; on y voit l'enfant mort la veille. « Ah ! Dieu ! s'écrie le perruquier, les *prêtres se sont trompés*, ils ont enterré la perruque. » Il a fallu un ordre de l'archevêque, un procès-verbal, un arrêt du conseil, et je ne sais quoi encore, pour enterrer l'enfant et déterrer la perruque, »

A ce Numéro est jointe la planche 723.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais.